



## SOMMAIRE

Activités p. 2

Griffons et sphynx p. 3

La vie quotidienne en Egypte antique p. 5

Les frontières de l'Egypte pharaonique p. 10



# LA LETTRE des RENCONTRES EGYPTOLOGIQUES de STRASBOURG

N° 41 - Janvier 2014

## EDITORIAL

Chers amis,

Les membres du comité de direction se joignent à moi pour vous souhaiter une année 2014, riche en toutes «belles et bonnes» choses conformément au dicton de la Terre Noire.

Nous venons d'être informés qu'au Palais des Beaux-Arts de Lille se tiendra la première exposition d'envergure en France, consacrée au Moyen Empire égyptien, organisée en collaboration avec le musée du Louvre et bénéficiant d'apports de pièces de musées d'Europe et d'Outre-Atlantique, du 10 octobre 2014 au 26 janvier 2015. Le thème est axé sur «Un pharaon de légende : Sésostriis III». Nous allons peaufiner cette piste et si cette manifestation présente un réel intérêt, nous organiserons un déplacement pour la découvrir.

Nous avons toujours dans nos tablettes le projet de nous rendre à Neuchâtel pour visiter la collection privée d'égyptologie Jéquier qui a priori dispose de pièces de qualité; l'exposition «Les Fleurs de pharaon» devrait être visible à l'Antikenmuseum de Bâle, à une date qui ne nous est pas connue actuellement. Nous pourrions peut être coupler les deux visites.

En définitive, nous serons treize membres à participer le 12 avril 2014 à la journée d'égyptologie d'Arles, consacrée à la navigation en Egypte ancienne. Nous ferons ce déplacement en train sur trois jours. Ce qui nous permettra également de visiter cette ville au passé prestigieux.

En espérant que l'année 2014 ait démarré sous de bons auspices pour vous, je vous adresse mes cordiales salutations.

La présidente  
Réjane Roderich

# LA VIE DE L'ASSOCIATION

TOUTES LES ACTIVITÉS SONT ÉGALEMENT RÉPERTORIÉES  
SUR LE SITE <http://www.egyptostras.fr>

## CONFÉRENCES

Les conférences ont lieu à 18<sup>h</sup>45 à la maison des associations,  
1a, place des orphelins à Strasbourg. Ouverture des portes à 18<sup>h</sup>15.  
Entrées: non adhérents 6 € - Étudiants non adhérents 3 €



**Jeudi 13 février 2014**

**Christine Hue-Arcé,**

doctorante à l'institut d'égyptologie de Strasbourg  
abordera le thème de la

Violence envers les femmes dans  
l'Égypte gréco-romaine : les apports  
de la documentation démotique

**Mardi 11 mars 2014**

**Frédéric Servajean**

Docteur en égyptologie  
nous parlera

Du temps et de l'éternité  
dans l'Égypte ancienne.

**Mardi 17 juin 2014**

**M. Thomas Gamelin**

Docteur en égyptologie  
(le thème sera pré-  
cisé ultérieurement)

**Mardi 18 octobre 2014**

**M. Dimitri Laboury**

Docteur en égyptologie  
(le thème sera pré-  
cisé ultérieurement)

**Dîner "égyptien" jeudi 15 mai 2014**

En partenariat avec le lycée hôtelier Charles de Foucauld de Schiltigheim. La conférence qui précède habituellement ce moment festif sera dispensée par M. Pierre Tallet, docteur en égyptologie, auteur d'un livre intitulé *La cuisine des pharaons*. Nous vous demandons de bien vouloir noter cette date dans vos agendas car la conférence démarrera à 17 h et non à 18<sup>h</sup>45 comme à la maison des associations.

## La civilisation égyptienne antique

Deuxième cycle des cours dispensés par M. René Lehnardt en 7 séances de 2 heures qui s'échelonnent du 8 février au 21 juin 2014 à la maison des associations, sur les thèmes : Djèser et la III<sup>ème</sup> dynastie - Les pyramides à textes - Les tombes des particuliers et le mobilier funéraire (2 séances) - Les débuts de la XVIII<sup>ème</sup> dynastie - Hatchepsout - Ramsès II - les inscriptions restent ouvertes jusqu'au 01/02/2014. Pour toute inscription ou renseignement complémentaire, vous pouvez appeler le 06 26 27 07 61 ou consulter le site internet de l'association.

**Notre assemblée générale ordinaire 2013, se déroulera jeudi 3 avril 2014 à la maison des associations. Nous vous adresserons en temps opportun la convocation à cette instance.**

## LE GRIFFON ET LE SPHINX, DEUX ANIMAUX FABULEUX DE L'ÉGYPTE PHARAONIQUE

COMPTE RENDU DU DÎNER-CONFÉRENCE DU 10 AVRIL 2013 DE M. LEHNARDT

Ces deux êtres hybrides créés en Egypte ont eu une longue «carrière» aussi bien dans la vallée du Nil que dans les régions périphériques, depuis l'Iran jusqu'au pourtour du bassin méditerranéen, riche en monuments égyptianisants. Ces deux animaux fabuleux sont une manifestation de la force physique, qu'elle soit agressive ou défensive. Leur différenciation iconographique peut s'établir comme suit :



Sphinx de Toutou

En règle générale le sphinx a un corps de lion assez massif sans ailes et une tête humaine; il peut être «passant» (c'est-à-dire en marche), assis ou couché

Le griffon a un corps de félin ailé ou aptère (c'est-à-dire sans ailes) et une tête d'oiseau (le plus souvent de rapace); il est toujours «passant».



### Le griffon

Il apparaît dès l'époque prédynastique sur le couteau du Gel Tarif et la palette d'Oxford, ses ailes déployées ressemblent à une sorte de peigne comme c'est aussi le cas sur les empreintes contemporaines de la glyptique susienne. Manifestation de la puissance royale massacrant les ennemis, le griffon est représenté depuis la 5<sup>ème</sup> dynastie jusqu'à l'époque romaine. Au Moyen Empire, il apparaît parmi les animaux du désert à côté d'autres animaux fabuleux comme le «serpopard» et il est particulièrement bien documenté (souvent avec une tête humaine sortant entre ses ailes). Sur les ivoires magiques (appelés aussi «couteaux magiques») où sa force sert à chasser le mal.



Griffon néo-hittite



Le début du Nouvel Empire le montre, comme le griffon minoéen, avec des aigrettes sur la tête.

A l'époque gréco-romaine cet animal est associé à la déesse de la vengeance divine, Némésis, dont il tient la roue du destin. Le griffon égyptien, srf «le brûlant» en hiéroglyphes, a peut-être influencé la représentation des

séraphins (litt. «les brûlants») dans Isaïe VI : 2 et son iconographie se retrouve en Anatolie, en Mésopotamie (ivoires de Nimrud), à Persépolis et à Chypre notamment.

### Le Sphinx

Le sphinx égyptien ne peut être comparé au sphinx grec car ce dernier, vaincu par Œdipe, est un être féminin plutôt néfaste! Le grand sphinx de Giza, taillé à même le rocher, est à la fois le prototype de tous les sphinx de l'Égypte et un cas particulier.



Probablement sculpté à l'effigie de Khéphren, il n'est d'abord que la manifestation impressionnante du roi dont il garde le complexe pyramidal. Au Nouvel Empire, il devient le dieu Harmachis «Horus-dans-l'horizon» et l'objet

d'un culte documenté par des statuettes et une centaine de stèles offertes en «ex-voto». Les rois du Moyen Empire ont laissé quelques beaux sphinx (exemplaires uniques ou probablement allant par paires) comme le sphinx du Louvre ou les sphinx à crinières (qui mettent en valeur l'aspect fondamentalement léonin de l'animal) d'Amenemhat III. C'est aussi à cette époque qu'apparaissent les «hiérasphinx» (sphinx à tête de faucons qu'il est parfois difficile de distinguer des griffons.

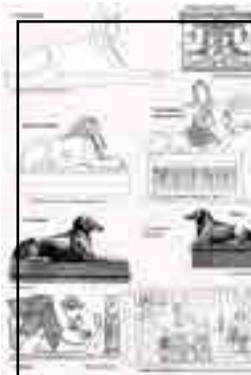


Hiérasphinx d'Ouadi es-Séboua

Le Nouvel Empire est une période de grande créativité : le sphinx courant ou «androsphinx» (avec Hérodote) est désormais concurrencé par l'androsphinx à bras humains représentant le roi en position d'offrande, par le hiérasphinx, le criosphinx à tête de bélier ou d'autres variantes comme, par exemple, le sphinx à queue de crocodile.



Boîte décorée avec un griffon  
Tombe de Ramsès III



Le sphinx est alors un motif décoratif sur le mobilier : il apparaît sur la caisse du char royal ou sur son trône ainsi que, perché sur un pavois, à l'avant des barques divines portées par les prêtres lors des grandes processions. Celles-ci empruntent des «voies processionnelles» de tous les grands temples et qui sont particulièrement bien visibles à Thèbes où elles sont bordées par des rangées d'innombrables sphinx de tous types, surtout à partir des règnes de Hatchepsout (à Deir El-Bahari) et d'Amenhotep III (à Karnak). Quelques siècles après, Nectanebo 1<sup>er</sup> installe probablement plus de 700 androsphinx sur le dromos allant de Karnak à Louxor!

Le sphinx féminin, commodément appelé «sphinge» est une création du Moyen Empire et le fait qu'un bel exemplaire ait été trouvé à Qatna (en Syrie) illustre la forte influence égyptienne sur le Levant. Hatchepsout, en tant que «roi» régnant, se manifeste par des androsphinx (et deux sphinx à crinière), mais Tiye, l'épouse d'Amenhotep III, et Mout-Netjemet, l'épouse d'Horemheb, sont représentées par des sphinges. Au contraire du griffon toujours montré en action, le sphinx est une force dissuasive : il est la manifestation du roi qui rend un culte aux dieux, garants de la paix, et qui protège lui-même l'Égypte comme ses sphinx bordant les voies processionnelles.



Le dromos de Karnak

M. René Lehnhardt

## VIE QUOTIDIENNE DANS L'ANCIENNE EGYPTE

Compte rendu du dîner-conférence du 15 octobre 2013 de G. Oswald

Membre de l'association

### Le bel Occident

Les scènes ornant les parois des mastabas, palais tombes de Beni Hassan, tombes de Mo'alla, de El-Kab, tombes des nomarques à Assouan et tombes thébaines, de l'Ancien Empire au Nouvel Empire, illustrent le travail de la foule anonyme des paysans et des artisans au service des «connus du roi» (*rh(w)-n-sw.t*), les grands dignitaires du Double-Pays. Mais ces bas-reliefs, ces peintures que nous avons pu voir n'étaient pas destinés à être admirés par les touristes que nous sommes. Selon les croyances égyptiennes, le double du défunt, son *ka*, devait survivre, connaître une vie identique à celle qu'il avait connue sur terre. Son *ka* devait pouvoir quitter son enveloppe et venir se sustenter de l'esprit des offrandes alimentaires, nécessaires à sa survie, déposées pour lui, ou représentées sur la stèle fausse-porte ou sur les parois. Il devait pouvoir parcourir son domaine, y participer aux activités et jouir des plaisirs de sa vie terrestre.

## Scènes agricoles



Tombe de Nakht, Scène de labour

La vie des champs est largement représentée sur les parois des tombes. A la saison *peret*, dès le retrait de la crue commencent les travaux agricoles. Les paysans préparent le terrain, sèment le grain dans la terre bien molle, encore gorgée d'eau et passent ensuite la charrue pour recouvrir les semences.



Tombe de Menna, La moisson

A la saison *shemou*, en mars, la moisson commence avec la récolte de l'orge. Pour obtenir un lin très fin, on arrache les tiges de la plante alors qu'elle est encore en fleur. Blé et orge sont coupés à la faucille, à hauteur du genou, évitant aux paysans de se fatiguer. Dépiquage, vannage et ensilage viennent ensuite. Les scribes du cadastre sont présents à tout instant, mesurant la surface des champs, notant le nombre de boisseaux récoltés. Ces connaissances du cadastre ont permis à la monarchie de maîtriser l'économie du pays.

### Elevage



Tombe de Nakht, Le vannage

Le long de l'étroite vallée du Nil, les terres fertiles sont rares, elles sont surtout consacrées à l'agriculture. Le delta, zone semi-marécageuse était propice à l'élevage. On voit des bouviers conduire les troupeaux de bovins et d'ovins dans les pâturages, traverser le marécage à gué, traire les vaches et les aider à mettre bas leur petit veau. Pendant la saison, les bouviers restent auprès des animaux dont ils ont la garde.



Mastaba de Ty, Traversée du gué

Dans les enclos de la ferme, on élève la volaille, on gave les oies, les grues et même les hyènes. On tente de domestiquer les animaux sauvages capturés lors de la chasse.

### Recensement du bétail

Dès les premières dynasties, les rois font établir le recensement de tous leurs biens. Les défilés d'animaux permettent aux administrateurs de juger la richesse des domaines et la qualité du bétail. «Le roi est propriétaire de toutes les terres, il les confie à de grands dignitaires de l'Etat et aux temples. Sur ces domaines sont installés des tenanciers qui cultivent les champs. Mais le roi reste propriétaire et peut reprendre intégralement ses droits sur ces terres». cf. *Bernadette Menu - Egypte pharaonique - Recherches sur l'histoire juridique, économique et sociale de l'ancienne Egypte*.

### Chasse et pêche

Le delta et ses nombreux fourrés de papyrus est un lieu de refuge, un paradis pour les nombreux oiseaux du pays et les oiseaux migrateurs qui traver-



Tombe de Nakht - Chasse et pêche dans les marais

saient le pays à l'automne et au printemps. Les oiseaux étaient chassés au grand filet qui permettait d'en capturer vivants un grand nombre. Ce gibier était mis en volière.

Dans les eaux du Nil, des canaux, des marécages, les poissons pullulent. Différentes techniques sont utilisées pour pêcher le poisson : la pêche à la ligne, à la nasse et à la senne (grand filet). Les hommes travaillent en équipe pour le maître du domaine, ce qui ne les empêche sans doute pas de pêcher pour leur propre compte. L'hippopotame est chassé et tué au harpon.

La chasse dans le désert était le privilège du roi et de l'élite. On se livrait à la chasse pour le plaisir, le sport, mais aussi par souci de se procurer de la nourriture et de rapporter des espèces vivantes pour tenter de les domestiquer.

### Alimentation

Pain et bière sont à la base de l'alimentation des Égyptiens. Les représentations des tombes nous montrent les hommes s'activant dans les boulangeries. Dans le cadre familial, la préparation du pain est affaire de femme. Les figurines de calcaire nous les montrent broyant le grain, tamisant la farine. Ce sont elles également qui préparent la bière. Le pain et la bière font partie du salaire de tout ouvrier. Avoir du pain et de la bière, *t-h(n)q.t* est aussi le souhait de tout défunt pour sa vie dans l'au-delà.

A côté des céréales, les Égyptiens cultivaient des légumes tels que les fèves, les lentilles, oignons, poireaux et laitues. Les fruits, figes, dattes, leur apportaient du sucre. La vigne était cultivée dans le Delta et dans les jardins de quelques particuliers. Le vin était consommé à la table du roi et des grands dignitaires.

### Artisanat

Dans les ateliers, royaux ou des temples, règne une grande activité. Les artisans travaillent en équipes, ce sont des fonctionnaires de l'Etat, entretenus par l'administration pharaonique.



Mastaba de Ty, Menuisiers

Menuiserie : charpentiers, menuisiers, ébénistes, travaillent le bois indigène : acacia, genévrier, sycomore, palmier et bois importés: ébène du Soudan, cèdre du Liban. Avec un outillage simple: hache, scie, herminette, poinçon et foret à archet ils réalisent tables, lits, cercueils, coffres, fauteuils, avec incrustations ou recouverts de feuille d'or, tout un mobilier que l'on a retrouvé dans les tombes royales, comme celles de la reine Hetepherès ou de Toutankhamon, œuvres qui té-

moignent de la grande habileté et de la qualité du travail de ces artisans.

Le chantier naval. Le Nil, voie de communication, permettait de relier le sud au nord. Les bateaux constituaient l'essentiel des moyens de communication. Plusieurs types de navires existaient : pour le transport des récoltes, des marchandises, des pierres extraites des carrières vers les chantiers, pour l'importation par voie de mer du cèdre du Liban ou de la myrrhe du pays de Pount, les bateaux de guerre représentés sur le mur d'enceinte nord du temple de Medinet Habou, lors de la bataille de Ramsès III contre les Peuples de la mer, sans oublier les barques utilisées lors des fêtes religieuses, la barque funéraires de Khéops, ou la barque que le défunt utilisait pour le pèlerinage vers la ville sainte, Abydos. Les chantiers navals recevaient d'importantes commandes.



Mastaba de Ty. Construction de bateau



Mastaba de Ty - Statuaire

La statuaire : Lors des funérailles, le prêtre pratiquait le rituel de l'ouverture de la bouche sur la statue, « Image vivante ». Les statues privées de nobles accompagnent le défunt dans la tombe, elles sont déposées dans la chapelle de culte, elles sont le support du double du mort, ce sont elles qui reçoivent les offrandes. Les statues royales sont déposées dans les temples où elles représentent le roi. Les statues divines recevaient quotidiennement des soins attentifs des prêtres.

Les statues sont façonnées en différents matériaux : la pierre, (calcaire, calcite, granit, diorite...). Le sculpteur sur pierre taille un bloc, commence à dégrossir ce bloc avec un outillage lithique. Puis il lui donne forme, affinant les contours et les polissant avec une poudre abrasive. La statue était ensuite revêtue de peinture. On songe à la riche polychromie de Rahotep et de son épouse Nefret, à la vivacité de leur regard, aux yeux incrustés de cristal. On taillait des statues en bois, elles pouvaient être réalisées en plusieurs éléments, (bras, pieds) alors assemblés avec tenons et mortaises. On admire la statue de Kaïper, dit Cheikh el-Beled, dignitaire de la V<sup>ème</sup> dynastie, personnage plein d'onction, chef-d'œuvre de la statuaire en bois.

Orfèvrerie : Les orfèvres travaillaient l'or qui avait été fondu dans des creusets, coulé dans des lingotières et leur avait été livré sous forme de fil, de rubans ou de plaques. Les orfèvres pouvaient alors travailler cet or et réaliser colliers, bracelets, diadèmes, parures, objets de valeur. Ils pouvaient décorer ces bijoux, ciseler, incruster des pierres précieuses et combiner divers métaux précieux. On admire la qualité du travail et l'ingéniosité de ces orfèvres.

L'or était recherché pour son éclat, son caractère inaltérable. Les Égypt-

tiens considéraient l'or comme la chair des dieux. En couvrant d'or la momie de Toutankhamon, (cercueil momiforme en or massif, masque en or) la matière dont était fait le corps des dieux, (triade d'Osorkon : Horus, Isis, Osiris, or et lapis-lazuli) le roi s'assure l'indestructibilité de son corps. Grâce à l'éclat de l'or, il est assimilé au soleil et comme l'astre il pourra reparaître à chaque matin.



Tombe de Rekhmiré. Métallurgie

Les Pyramides, demeures d'éternité : Les pyramides de Gizeh et de Saqqara sont constituées de pierres extraites des carrières proches. Le calcaire blanc provient de Tourah, sur l'autre rive du Nil, au sud du Caire, le granit rose vient d'Assouan.

Les ouvriers n'étaient pas des esclaves, les équipes étaient constituées de prisonniers et de paysans réquisitionnés pendant la période de la crue. Les travaux exigeaient un personnel pour les tâches simples (l'acheminement des pierres), des maçons, des carriers, sculpteurs, et architectes.



Tombe de Rekhmiré. Les maçons

Ces ouvriers étaient logés dans le village des bâtisseurs, proche du chantier, et ils étaient bien nourris. Selon Z. Hawass, ils devaient être 15 à 20.000 sur le site. Les grands chantiers royaux étaient sous la responsabilité du vizir qui avait pour titre « Chef de tous les travaux du Roi ».

« Les ouvriers ont pu avoir le sentiment d'œuvrer à la glorification de leur souverain incarnant ici-bas la puissance divine, et peut-être, ce faisant, l'espoir d'être ainsi entraînés, après leur mort, à sa suite dans le séjour céleste ». Jean Philippe Lauer.

### Le banquet funéraire

Lors des funérailles les participants se retrouvent, en présence du défunt, dans la cour de la chapelle pour un repas commun. Le banquet se déroule en présence du défunt et de sa femme. A la fin du rituel de l'ouverture de la bouche, le défunt a retrouvé toutes ses facultés. Les convives sont assis, en costume



Tombe de Rekhmirê. Le banquet funéraire

de fête, cônes d'onguent parfumés sur la tête, respirant le parfum de la fleur de lotus, souffle de vie, symbole de renaissance. De gracieuses, jeunes servantes, légèrement vêtues viennent verser des boissons aux convives, apporter aux dames des colliers, rectifier l'ordonnance de leurs vêtements, de leur coiffure, les rendre plus désirables. Le festin est accompagné de musique et de danse. Des jeunes filles agitent miroirs et claquoirs, attributs de la déesse Hathor, elles chantent « la

Dorée arrive » (Hathor). Cette scène représente un rituel en faveur d'Hathor, Il convient d'apaiser la déesse qui va accueillir le défunt. De jeunes danseuses dévêtues effectuent des danses lascives. Musique et chants sont à considérer comme célébration de la vie et aussi un stimulant érotique. Ces scènes sont une incitation à la procréation, à « faire un jour heureux », à assurer la survie d'un groupe. Les danseurs mouou, effectuant de grandes enjambées, doigts pointés vers le sol, semblent guider le défunt dans le passage d'un monde à l'autre.

Geneviève Oswald

## LES FRONTIÈRES DE L'ÉGYPTE PHARAONIQUE

Compte rendu de la conférence du 26 novembre 2013

de M<sup>me</sup> Claire Somaglino, docteur en égyptologie

Les frontières sont des objets géographiques privilégiés pour qui souhaite comprendre le modèle territorial mis en œuvre par un pouvoir politique et l'ensemble des processus de territorialisation. Les frontières sont en effet souvent un bon « indicateur de l'état de l'État » pour reprendre l'expression de Pierre Toubert : le pouvoir central, conscient que l'intégrité, la continuité et l'identité territoriale se jouent là, s'y surinvestit tant dans les mesures concrètes que dans le discours et les représentations.

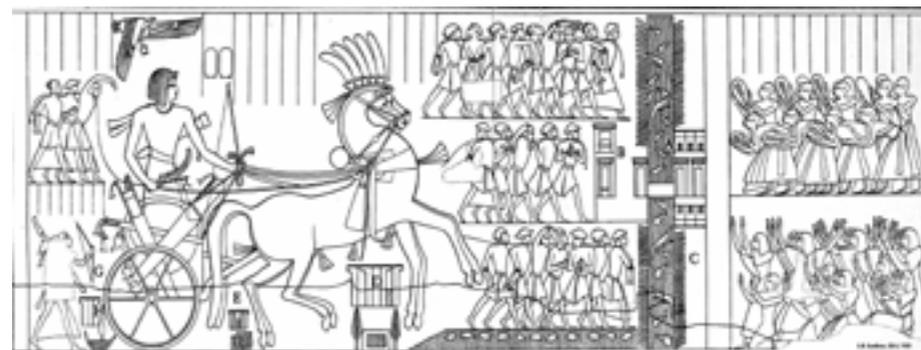
Pour les Égyptiens, il y avait deux types de frontières. Les frontières de l'« empire universel » tout d'abord, que le roi est censé élargir pour étendre la création. Lorsque l'Égypte est conquérante, au Moyen et au Nouvel Empire,



ce sont les frontières de l'empire, les points les plus lointains atteints par les armées du roi. Des stèles y sont souvent placées à titre commémoratif et performatif. Mais les territoires d'empire sont toujours distingués de l'Égypte elle-même, délimitée par des frontières que l'on pourrait qualifier de restreintes. De nombreux exemples extraits de la littérature et des textes royaux, prouvent que

l'Égypte, la « patrie », est entre ces limites étroites, comme ce passage du conte du naufragé : « Nous avons atteint les confins de Ououat, nous avons passé Senmout (1<sup>re</sup> cataracte), vois donc, nous sommes revenus en paix, notre pays nous l'avons atteint » (P. St-Petersbourg 1115, 9-11). (fig. 1)

Au Nouvel Empire, le départ des expéditions militaires vers la Syrie-Palestine est symbolisé par le passage du poste-frontière de Tjarou au nord-est du Delta. Séthi I<sup>er</sup> fait même représenter la frontière égyptienne située là, dans



la figuration de sa campagne de l'an 1 contre les bédouins Shasou dans le temple de Karnak.

Depuis les premières phases de la constitution d'un État égyptien unifié, le pouvoir central est donc conscient de la spécificité des espaces frontaliers et tout particulièrement des frontières restreintes du pays. On connaît cependant assez mal les mesures adoptées durant les périodes les plus anciennes. Au Nouvel Empire en tout cas, des dispositions nouvelles sont prises sur les frontières, pour s'adapter aux modifications profondes de la situation géopolitique : après avoir expulsé les Hyksôs d'Égypte, les rois de la XVIII<sup>e</sup> dynastie se lancent, pour des raisons à la fois idéologiques et économiques, dans de grandes expéditions de conquêtes, vers le nord et le sud. Au sud, Thoutmosis I<sup>er</sup> et Thoutmosis III vont jusqu'à Kourgous, entre les quatrième et cinquième cataractes. Au Nord, ils franchissent l'Euphrate, mais dominant essentiellement jusqu'en Syrie. Thoutmosis III est celui qui lance le plus grand nombre de campagne et stabilise la nouvelle

situation. C'est d'ailleurs à partir de son règne que les changements dans l'administration de l'empire deviennent plus flagrants. Ainsi, un nouveau terme apparaît dans la documentation écrite pour dénommer les postes-frontières du pays, des villes fortifiées installées sur les principaux points d'accès à la vallée du Nil : le terme *khetem* (*htm*), issu d'une racine signifiant « sceller, clore ». Il est appliqué soit à des structures existantes, qui sont restaurées ou remodelées, soit à de nouveaux établissements. Des titres administratifs sont également créés pour désigner le personnel qui en a la charge : « directeur du *khetem* » (*jmy-r3 htm*), « scribe du *khetem* » (*sš n(y) p3 htm*), « substitut du *khetem* » (*jdwn n(y) p3 htm*) ; agent du *khetem* (*rwḏw n(y) p3 htm*).

Six postes-frontières-*khetem* sont attestés dans la documentation du Nouvel Empire : du Sud au Nord le *khetem* de Senmout (première cataracte), le *khetem* du Gebel coptite (ouadi Hammamat ?), un *khetem* au nord du Fayoum (?), le *khetem* de Tjékou (Tell el-Retabah dans le ouadi Toumilat, à l'est du delta), le *khetem* de Tjarou (Tell Héboua, au nord-est du Delta) et le *khetem* de Ouadjour (au nord du delta, soit au centre soit à l'ouest).

Les autorités centrales, conscientes de l'importance stratégique des zones frontalières de la vallée du Nil et de leur spécificité, y ont développées une politique spécifique, qui diffère de celle déployée ailleurs dans le pays et dans les territoires conquis. Sur un plan pratique, cette politique répondait à plusieurs objectifs : sécuriser les accès à l'Égypte ; faciliter l'accès aux territoires conquis ; contrôler les flux de biens et de personnes entrant ou quittant le pays ; intégrer au mieux ces zones de marge à l'État.

Les *khetemou* constituaient le cœur des zones frontalières, les centres depuis lesquels cette politique était menée. Ils avaient un rôle de centre politique, administratif, économique et militaire et agissait comme intermédiaire du pouvoir central. À l'échelle locale, ils contrôlaient également l'exploitation des terres environnantes et mettaient en œuvre la politique de colonisation agricole décidée par le pouvoir central. Le développement de la culture de la vigne dans les régions de Tjarou et de Ouadjour en est emblématique.

L'intégration des marches frontalières se fait donc par l'intermédiaire du *khetem*. Cette mise en valeur relève d'une politique volontariste du pouvoir central, qui investit sur sa périphérie, afin d'assurer sa stabilisation et sa sécurisation. Ce type de pratiques s'esquissait dès l'Ancien Empire, mais les conséquences concrètes de cette politique apparaissent plus clairement au Nouvel Empire, soit qu'elle ait été menée avec un plus grand dynamisme, soit que les sources de cette époque soient moins lacunaires.

Claire Somaglino